

HERSE-NEIGE.—Un correspondant du "Country Gentleman" affirme que les cultivateurs qui se sont servis de herse-bêches, le printemps dernier, dans la culture du maïs, ont obtenu de bien meilleurs rendements que ceux qui ont employé les herces ordinaires.

NITRIFICATION DES TERRES DE PRAIRIES.—De nombreuses expériences ont montré que les sols de prairies ne renferment que des quantités insignifiantes de nitrates. Faute de nitrification, les matières organiques s'y accumulent sans profit pour la végétation.

On peut favoriser la nitrification et par suite la végétation de la prairie en y épandant au printemps une légère quantité de cendres de bois vives.

ENSLAGE DONNÉ EN ÉTÉ.—L'ensilage donné au bétail, est avantageux non seulement en hiver, mais aussi pendant la saison chaude. Ainsi, à la station expérimentale du Vermont, on a donné tout l'été aux vaches du maïs ensilé. Voilà trois ans que l'on suit ce système, et les résultats en sont des plus satisfaisants.

FOIN CANADIEN.—Dans le mois de novembre dernier, le Canada a exporté en Angleterre 15 768 tonnes de foin; les États-Unis, 12,258 tonnes.

LES CERCLES AGRICOLES.—En politique, l'union fait la force, on économise le rural, elle procure de nombreux avantages, et ces avantages ne peuvent se créer que par l'association de cultivateurs travaillant à un même but, ayant les mêmes aspirations pour tout ce qui se rapporte à la culture des champs et au bien-être de la classe agricole. Ces associations, dans nos campagnes, sont d'autant plus faciles que les cultivateurs d'une même paroisse se connaissent et que leur plus grand intérêt est de s'aider mutuellement les uns les autres.

Il y a quelques jours, le curé d'une paroisse, que nous ne nommerons pas, parce que nous ne sommes pas autorisés à le faire, nous écrivait : "... Il n'y a que trois ans que j'ai établi un cercle agricole dans ma paroisse, et déjà elle a changé d'aspect, les cultures s'y sont perfectionnées au point que le cultivateur qui, il y a trois ans, ne pouvait nourrir qu'une vache ou nourrir deux aujourd'hui, qui sont mieux entretenues; nourries avec des aliments plus riches, elles donnent des engrais plus puissants, une plus grande quantité de lait et de meilleure qualité; et cela dans la même proportion pour la plupart des fermes de ma paroisse. Mon cercle agricole, je n'en doute pas, est la cause de cet enchaînement de pratiques perfectionnées, d'abondantes récoltes en tous genres et du bien-être qui règne dans toutes les familles qui composent ma petite et nouvelle paroisse."

POIS ET AVOINE, EXCELLENT FOURRAGE VERT.—Un laitier de l'État de New-York avait cultivé un champ d'avoine et de pois mêlés. Il dit qu'avec ce fourrage vert, le rendement par jour du lait de son troupeau avait diminué de 50 lbs, mais que le *beurre* était augmenté de 13 lbs. Quand le mélange d'avoine et de pois fut consommé, il nourrit ses vaches au pâturage, en y ajoutant du blé d'inde-fourrage; le résultat fut alors une augmentation on lait de 30 lbs par jour, mais en même temps une diminution de 15 lbs de beurre.

PRINCIPES DE L'ALIMENTATION DES VACHES LAITIÈRES.—Une alimentation abondante est rémunératrice. Ne conserver que les vaches susceptibles de produire d'avantage lorsqu'elles seront soumises à une bonne alimentation.

Nourrir largement, mais sans s'en gaspiller.

Choisir des aliments qui contiennent une forte proportion de protéine.

Produire et donner plus d'avoine et de trèfle; recourir au son, et aux recoups chaque fois qu'il en est besoin, et lorsqu'on peut se les procurer à un prix convenable.

BOUILLIE BORDELAISE.—Le cercle agricole de La Pré-entation, comté de St-Hyacinthe, a décidé de faire faire un essai de la *bouillie bordelaise*, remède employé contre la maladie des patates. Cet expérience a été confiée M. J.-Bto. Borthiaume, l'un des membres de cette association. Il devra faire son rapport l'automne prochain, sur les résultats qu'il aura obtenus.

Nous remarquons avec plaisir que plusieurs cercles ont pris la résolution de faire faire des expériences sur diverses cultures; ce système est l'un des meilleurs à adopter pour faire progresser l'agriculture.

PRODUCTION DU BEURRE EN HIVER.—Une lettre de M. J. Louis Lemire, secrétaire-trésorier d'une beurrierie située à la Baie du Fobvre, endroit où l'industrie laitière est florissante, nous donne les détails suivants. M. Lemire réclame la prime de \$117,67 pour les mois de novembre et de décembre derniers. La période de fabrication s'étend du 6 novembre au 23 décembre. Le lait a été fourni par 74 patrons et il en a été livré 130,150 livres dans le premier mois et 52,602 livres dans le second, donnant un total de 10,050 livres de beurre vendu à 23 et 24 centimes, ce qui a rapporté en tout \$2,361 ou une moyenne de \$31 90 par patron.

ACHATS D'ANIMAUX REPRODUCTEURS PAR LES CERCLES.—Ne serait-il pas préférable que les cercles, au lieu d'acheter des animaux reproducteurs prennent des arrangements avec tout membre du cercle possesseur d'un animal de race pure, en lui payant disons \$5 00 et une somme additionnelle de 50 centimes, plus ou moins, chaque fois que les services de tels reproducteurs seraient requis par les membres du cercle? La loi permet aux cercles non seulement d'acheter, mais aussi de louer les services d'animaux pour l'amélioration des races.

Ce mode aurait pour effet, je crois, 1° D'engager plusieurs cultivateurs à se procurer de bons reproducteurs qui pourraient compter sur l'encouragement du public, s'ils le méritent.

2° D'encourager ceux qui ont déjà fait des sacrifices en ce sens.

3° D'empêcher le cercle, dont les moyens sont restreints, de dépenser des sommes considérables pour des reproducteurs dont quelquefois presque personne ne requiert les services.

4° De laisser les gens libres de choisir l'animal qui convient mieux à leur exploitation.

5° De rapprocher les intéressés. On voit souvent un seul reproducteur pour toute une paroisse, oncore est-il à l'extrémité de la localité.

6° D'assurer plus de soin dans l'achat de ces animaux; on est généralement plus soigneux de son argent que de l'argent des autres.

7° D'empêcher le *boodlage*! Ainsi, que les gens aillent où ils voudront, le cercle paiera, pourvu

que les reproducteurs soient autorisés, aient un certificat de généalogie enregistré et que la direction du cercle soit moralement certaine que tels services ont été utilement requis.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LES ANIMAUX DE BOUCHERIE.—Un animal engraisé rapidement à moins de suif ou de graisse à l'intérieur que celui qui a été engraisé de longue main.

Dans la meilleure viande, la graisse est blanche.

Il ne faut pas troubler le repos des animaux à l'engrais.

Pour conduire les animaux vivants aux marchés, il faut les bien traiter, on est souvent dans la nécessité de les confier à des gardiens ignorants et brutaux qui les soumettent à des marches forcées et les laissent ensuite exposés à l'ardeur des rayons du soleil. L'expérience prouve qu'en peu de temps, un animal peu perdu jusqu'à quatorze par cent de son poids.

EAU CHAUDE OU EAU FROIDE.—Il est vrai que l'usage prolongé de l'eau tiède tend à affaiblir la muqueuse intestinale, à rendre la digestion moins active. Si l'on suppose que cette action soit trop prononcée, on revient à l'eau fraîche pendant quelque temps, et celle-ci produira des effets toniques marqués.

L'eau très froide est mauvaise à tous les points de vue.

BREBIS ET LEURS AGNEAUX.—Pour l'élevage profitable des moutons, c'est comme pour tout le reste; il faut du soin. Voici quelques conseils tirés du magnifique traité de M. E. Casgrain que tous les cultivateurs devraient avoir entre les mains. Ce serait un 25 cents bien employé.

Une brebis trop grasse ou trop maigre produira de faibles agneaux.

Une nourriture plus abondante est nécessaire pendant l'hiver et doit être donnée, en commençant en petite quantité.

Quand le pis se forme, il faut veiller la brebis et la secourir, soit par une saignée si l'agnelage est contrarié par un excès de force, soit par un brouillage fortifiant si la brebis est trop faible pour expulser le fœtus.

Ce sont les brebis maigres qui souffrent le plus de l'agnelage.

Si une brebis perd ses croûtes, étiez-lui du lait chaque jour et mêlez un peu d'alun dans son sel.

À l'approche de la mise bas, donnez à la brebis en petite quantité, du gruau chaud, de la graine de lin et de l'avoine moulu.

Aussitôt que l'agneau est arrivé, il faut de toute nécessité lui faire avaler le premier lait de la mère, qui lui est absolument nécessaire pour vider les intestins.

Craignez qu'un agneau plus fort ne frustre le nouveau-né du lait de sa mère.

Si l'agneau perd sa mère, on lui donne une mère adoptive ou bien du lait de vache mêlé d'eau et tiédi. Pour prévenir les coliques et la diarrhée, on ajoutera quelque astringent.

Les brebis et leurs agneaux doivent être tonus dans un lieu chaud et sec, sur une litière sèche. L'humidité est la cause de la plupart des maladies chez les moutons.

Quand les agneaux sont assez âgés pour manger du foin, donnez leur un peu de farine d'avoine ou encore mieux de blé d'inde. Ils profiteront en conséquence. Ménagez leur un pâturage à la fois abondant et sec. C'est quand un animal est jeune qu'on en fait un bel animal.

ENGRASSEMENT DU BÉTAIL.—M. Weckherlin expose sa méthode de la manière suivante : "Le fourrage haché, composé du meilleur foin, surtout de regain, et d'un peu de paille, est tenu prêt. Le bétail on reçoit, le matin *beaucoup de petites rations consécutives* de sorte qu'il peut les ingérer vite, sans beaucoup les flairer et les onduire de bave. L'engraisour intelligent s'aperçoit bien on combien de temps le bétail peut manger ce fourrage *jusqu'à ce qu'il ait soif*; alors on lui donne à boire de l'eau fraîche. Après avoir bu, le bétail reçoit des graines et de la farine d'orge, de vesces, d'avoine, de maïs, de seigle, etc., également en *petite portion répétée* autant qu'il peut manger avec appétit. Après cela, il se repose. A midi et le soir il est nourri de la même manière; au dernier repas, on lui donne du sel on quantité suffisante.

L'expérience a démontré que la pomme de terre cuite avec l'addition d'une certaine quantité de paille pouvait remplacer la ration totale de foin.

Si on donne des légumes aux animaux à l'engrais, il est prudent de les y habituer peu à peu.

ELEVAGE DES VEAUX.—Quand on veut élever un nombre considérable de veaux, on peut remplacer avantageusement une partie du lait par du *thé de foin* et de la graine de lin.

M. Camirand, de Sherbrooke, a employé ce moyen avec succès et profit.

TRAVAIL DOMESTIQUE.—Elles deviennent rares, mais il s'en trouve encore, des paroisses où, dans chaque maison, se voient encore le *rouet et le métier*. On préfère des musiques!

La cigale ayant chanté
Tout l'été
Se trouva fort dépourvu
Quand la bise fut venue.

Pourtant la fine toile, la flanelle aux couleurs brillantes, les riches étoffes, les tapis de toutes nuances on disaient long sur la santé et l'industrie de nos bonnes mères canadiennes. La paroisse de St-Vulier donne encore l'exemple sous ce rapport. Aujourd'hui on chante; les enfants danseront, ou plutôt sauteront. Le fait est que plusieurs ont sauté aux États. Pourtant, ça ne va pas trop *ben* aux États, à ce qu'il paraît! G. Vu.

L'EXEMPLE EN AGRICULTURE.—J'ai souvent remarqué des cultivateurs ayant, comme on dit, commencé avec rien, réussi à merveille. Ces cultivateurs modèles ont pour la plupart appris à cultiver dans la jeunesse chez des cultivateurs pratiques, des hommes d'ordre et d'économie. Je pourrais citer M. Bonin, de Sainte-Édward de Clifton, entre autres. Conclusion: envoyez vos enfants passer quelques temps sur une ferme modèle.

CONTRASTES.

Jean Richit et Jean Pauvrit.

Jean Richit s'occupe de ses affaires. Jean Pauvrit pense que Jean Richit s'enrichit on pillant les Jean Pauvrits.

Jean Richit fera le triage des grains de semence avec un soin scrupuleux. Jean Pauvrit sème n'importe quoi; les graines qui lèveront...lèveront. Et puis après?

Jean Richit fait venir des graines de la Ferme Expérimentale, les sème